

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE

DES BIBLIOTHEQUES

L'Ecrit et la bibliothèque
Dans la civilisation musulmane du moyen-âge :
Essai de synthèse.

MEMOIRE

Présenté par

Mohamed SAID

Sous la direction de Nikita ELISSEEFF.



1980 / 47

1980

16ème Promotion

SAID(Mohamed).-L'Ecrit et la bibliothèque dans la civilisation musulmane du ,moyen-âge:essai de synthèse:mémoire /présenté par Mohamed SAID ; sous la direction de Nikita Elisseeff.- Villeurbanne:Ecole nationale superieure des bibliothèques,1980.-54p.;30cm.

Bibliographie de bibliologie historique arabo-musulmane.
Ecrit/civilisation musulmane,moyen-âge.
Bibliothèque/civilisation musulmane,moyen-âge.



Essai de synthèse et de réflexion sur le role et la place de l'écrit et de la bibliothèque dans la civilisation musulmane du moyen-âge.

R E M E R C I E M E N T

Nous remercions tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de ce travail.

Notamment :

Notre ami ROMDAN HAMDI qui, par sa connaissance de l'histoire de la civilisation arabe, a facilité nos recherches ;

Nos professeurs HICHEM DJAIT et OMAR SAIDI qui sont à l'origine de notre devouement pour l'histoire de la civilisation arabe ;

Madame Françoise AZEMA, responsable du service de prêt interbibliothèque à la bibliothèque inter-Universitaire de Lyon (quai C. Bernard), qui nous a fait parvenir les ouvrages nécessaires à l'accomplissement de notre travail ;

Notre professeur NIKITA ELISSEEFF qui, par ses conseils et sa générosité d'esprit, nous a aidé à mener à bien notre étude.

Nous tenons, enfin, à remercier Madame MADELAINE WAGNER, directrice des études à l'Ecole Nationale Supérieure des Bibliothécaires, pour ses encouragements.

SAID MOHAMED

I N T R O D U C T I O N

Ce travail est un essai de synthèse sur la place de l'écrit et de la bibliothèque dans la civilisation arabe. Chronologiquement, il se limite à l'époque du myen âge : la période la plus florissante de cette civilisation. Par son champs d'étude même, il ne peut être qu'un travail ambitieux. Mais son seul mérite est d'être une initiation à une bibliologie historique arabe.

Les difficultés devant un tel travail sont évidentes. Nous sommes devant une civilisation écrite très diverse en ses manifestations, très dense en sa quantité. C'est en fait l'ère arabo-musulman qui établit le lien entre l'antiquité gréco-romaine et la renaissance européenne. Sa limitation géographique n'est pas sans intérêt pour souligner son importance : le monde musulman s'étendait des confins de l'Inde jusqu'à l'Espagne, du centre de l'Afrique jusqu'à l'Asie Centrale. Mais paradoxalement, les études entreprises pour mettre en valeur cette richesse ne sont pas au niveau de son importance et sa contribution à la civilisation humaine. On peut affirmer sans être pessimiste que les travaux entrepris dans l'histoire du livre arabe n'ont fait que grignoter le terrain. La bibliologie historique arabe n'était jamais une discipline à part. Elle est une préoccupation secondaire des historiens. Cette réalité oriente les recherches effectuées (1). Ces recherches touchent des aspects particuliers du problème. Nous trouvons surtout des essais sur une bibliothèque à une époque déterminée, un événement historique et son rapport avec une bibliothèque, le fonds d'une bibliothèque et son importance pour l'histoire. Motivés surtout par une volonté et une curiosité didactique, ces travaux sont loin de cerner les problèmes de l'histoire du livre arabe. La majorité de ces travaux est faite par des chercheurs et orientalistes

1- voir bibliographie exhaustive à la fin de ce travail.

européens. Pour des raisons ou pour des autres n'ont contribué que d'une façon limitée à l'histoire du livre arabe. Leurs contributions sont beaucoup plus importantes dans d'autres branches de la recherche, comme c'est le cas en archéologie par exemple. Non seulement par leur orientation, mais aussi par leur contenu, ces travaux représentent des divergences importantes, parfois même des résultats contradictoires (1). Seul l'ouvrage de Youssef Eche (2) essaye de placer la recherche au niveau des sources pour dégager un point de vue cohérent, mais finit à notre avis, par négliger quelques aspects du problème, à savoir les rapports de l'institution avec l'extérieur et son rôle comme élément dynamique d'une culture.

Si on prend en considération les trois axes du travail bibliologique :

- l'histoire du livre et des bibliothèques,
- les catalogues des manuscrits,
- l'imprimerie,

nous trouvons que l'ensemble du travail effectué ne dégage pour le moment que quelques vérités essentielles. Alors que pour la civilisation européenne l'évolution du livre est déjà définie : les manuscrits - incunables - livre moderne. Les dates de transition sont déjà fixées. Cet état de chose dans le monde arabe et musulman tient à toute la situation de ces pays là à l'époque moderne et contemporaine. Ces pays faibles, affaiblis et arriérés n'ont pu se pencher sur les humanités. Cette réalité se renforce par le développement et l'expansion d'une Europe industrialisée et forte. Les premiers pas vers le rassemblement même des manuscrits ne sera entrepris que tardivement. En Tunisie,

-
- 1- Les divergences et des polémiques sur le rapport entre bibliothèques (Dar al Ilm, Dar al Hikma, etc...) et la Madrasa (collège). aussi entre bibliothèque et Masdjid (mosquée).
 - 2- Les bibliothèques arabes au Moyen Age. Institut français de Damas, 1967. Nous revenons sur ce point au 1^o partie.

par exemple, un décret présidentiel des années 70 a rassemblé les manuscrits arabes. Au Maroc, des initiatives sont prises par les autorités publiques marocaines en vue du recensement et de la collecte des manuscrits et documents dispersés. Ces initiatives sont félicitées par les participants au colloque organisé par le C.N.R.S. (1) sur les archives arabes. Quant au catalogage (2) et peut-être l'édition, elles sont les tâches des générations futures, bien que ce travail ait déjà commencé, les difficultés ne se limitent pas à ce fait là mais s'étendent à d'autres. A travers la diversité des problèmes que pose la bibliothèque, nous sommes convaincus que tout travail sur ce sujet doit faire appel à une bonne connaissance de l'histoire. En Islam plus que dans d'autres civilisations, la bibliothèque en tant qu'institution se situe au "coeur" de l'histoire (3). Notre réflexion doit "dépasser" la chronologie pour étudier l'évolution idéologique culturelle.

Cette connaissance nécessite une érudition de la part de l'auteur, mais aussi un certain développement des études de civilisation et de l'humanisme, ce qui n'est pas toujours évident. Ces travaux sont à notre connaissance trop limités. Ce n'est qu'à quelques écrits de Mohamed ARKOUN et de Louis GARDET qu'on a pu se référer (4). Cette obligation s'affirme quand on est convaincu que la bibliothèque arabe était une arme idéologique. Ce caractère est précoce par rapport au moment où il s'est produit. En Europe la bibliothèque ne va servir d'arme idéologique qu'au 19^e siècle. Certaines tendances politiques vont essayer d'utiliser la bibliothèque comme moyen de popularisation des idées.

1- Colloque du CNRS : les Arabes par leurs archives. Paris 9-11 avril 1974.

2- En Tunisie sur 25000 manuscrits à la Bibliothèque Nationale, 5000 sont catalogués.

3- Nous revenons sur ce point à la première partie.

4- Louis GARDET : La Cité Musulmane. Paris : Juvrin, 1976
ARKOUN Mohamed et GARDET Louis : L'Humanisme musulman.

Dans la civilisation musulmane, la bibliothèque était la seule infra-structure de savoir et de recherche - ou au moyen la plus importante - avant l'émergence de la Madrasa (collège) (1). Parmi les branches de sciences figuraient les sciences religieuses et c'est dans la bibliothèque que vont germer les mouvements d'opposition et le pouvoir politique va avoir tendance à récupérer cette institution tantôt par l'encouragement, tantôt par la répression, mais toujours pour des raisons politico-religieuses. De là se comprend l'histoire vivace et riche de la bibliothèque arabo-musulmane. Elle a été livrée aux aléas de la politique et des changements des Califes. A notre sens un travail reste à entamer par les historiens du livre qui consiste à placer le livre dans l'histoire pour le voir dans son moment où il est apparu.

Ce moment détermine aussi bien le contenu que la forme. Cette idée s'oppose aux idées négatives dominantes dans les pays arabes faisant de l'histoire arabe un ensemble pour l'opposer à un présent non satisfaisant. On finit souvent par banaliser le problème et conclure par une grandeur arabe dans l'histoire. Ces tendances non scientifiques sont représentées surtout par certains écrivains du Moyen Orient arabe, en général. On distingue mal entre la mise en valeur du patrimoine dans tous aspects objectifs et une lutte anti-impérialiste qui polarise la réflexion.

Pour montrer le sens de la recherche qui nous paraît utile nous signalons à titre d'exemple les travaux de H. J. MARTIN sur le livre européen. Pour étudier le problème de l'imprimerie par exemple, il le place dans ses prolongements économiques, sociaux et idéologiques. Il a été félicité par M. Cohen pour cette tâche si délicate (2).

-
- 1- Ce point est trop controversé entre les historiens. Est-ce que la Madrasa a émergé de la bibliothèque ? Est-ce qu'elle a commencé à la Masdjid ? Quel rapport entre les différentes institutions ?
 - 2- Colloque du Centre International de synthèse : Ecritures et Esprits des peuples. Contribution de H. J. MARTIN. L'imprimerie

Pour revenir aux difficultés, nous signalons aussi que le travail sur l'histoire du livre arabe présente des difficultés particulières. Les informations des sources sont brèves. Il nous a été impossible de parcourir les sources arabes, tâche qui a fait 33 ans de travail pour Eche. On s'est suffi de certains ouvrages anciens sous-formes de catalogues ou d'essai de bibliologie (1). Pour orienter notre réflexion, le travail de Y. Eche nous a été très utile. Mais un problème majeur place le chercheur devant une incertitude absolue quant à l'objectivité des sources. Le fait que la bibliothèque a servi d'arme idéologique place le chercheur devant une incertitude absolue parce que toute information peut avoir une intention politique : pour répondre à une volonté de propagande religieuse, pour augmenter le prestige d'un Calif, pour montrer la piété d'un personnage. Donc il faut connaître l'appartenance des écrivains et leurs motivations.

Ce n'est pas là la seule difficulté. La civilisation musulmane est caractérisée par la popularité de l'idée. Ce caractère s'affirme quand on établit des comparaisons avec d'autres moments de l'histoire. Dans les civilisations anciennes un "isolement" de ceux qui pensent, est évident. Par conséquent l'idée ne trouve sa résonance que dans les milieux cultivés et isolés du reste de la population, ce qui rend l'héritage intellectuel tout à fait symbolique pour comprendre la structure idéologique. Dans la civilisation arabo-musulmane s'est amorcé déjà un processus de "culture pour tous". Cet aspect trouve ses racines dans le fondement idéologique de la société à savoir la religion. L'Islam prétend être - et il a été - une religion mais aussi une politique et une ligne de conduite. Les arabes se sont unis par une religion. Mais les contradictions du développement social vont évidemment montrer que le CORAN est loin de répondre à toute l'organisation de la société et aux problèmes qui en découlent. Une polémique

1- On cite surtout Al-Fihrist : Ibn Khalifa (Abu Bakr b. Hayr) Kashal-Znun : Halifa (Haggi Halifa).

sur le vrai et le faux, la bonne et la mauvaise voie, le religieux et l'hérétique. Il n'est pas par hasard que le premier problème posé soit le problème du Califa : le pouvoir politique ! Cette polémique est religieuse, mais aussi sociale car la religion engage la vie de tous et la mosquée rassemble tous. On peut avec beaucoup de réserve dire que cette relation sacré-culture-individu est plus accentuée en Islam qu'au Christianisme.

De là le fait que ce qui est religieux passe pour être discuté et finit par être politique donc social. Le chercheur ne doit pas être "trompé" par l'aspect religieux des choses. La bibliothèque est une arme politique mais "la logique" de l'époque tend à établir une couverture des positions sociales économiques concrètes. Bref, un élargissement à la base de la culture écrite s'est amorcée (1).

Toutes ces particularités intérieures ne doivent pas nous faire oublier les apports anti-islamique et anti-arabes. Cela est évident. En effet les arabes ne sont pas partis de rien. Ils ont synthétisé les apports des civilisations antérieures, dont la civilisation greco-romaine. Nous allons même remarquer que la bibliothèque va être le vase où les arabes vont recueillir l'héritage des anciens. La bibliothèque va éberger le mouvement de traduction encouragé par les califes. C'est pour ça qu'elle ne va vivre son âge d'or qu'après passé une longue maturation des structures de l'état. A la bibliothèque et à la traduction va s'ajouter l'enseignement pour donner à la bibliothèque l'importance qu'elle a eue.

Pour finir, on doit dire que les arabes n'ont pas subi seulement les apports des civilisations anciennes,

1- Voir à ce propos C. CAHEN. Les peuples musulmans dans l'histoire médiévale. Institut Français de Damas, 1977.

Ils ont synthétisé aussi les héritages des peuples islamisés (1).

Importance du sujet et difficultés multiples de le traiter, tels sont les deux traits de la bibliothèque et de l'écrit arabo-musulmans. En effet la recherche sur l'histoire du livre arabe se heurte à une difficulté centrale qui résume tout ce qui a été dit : le livre n'est pas une conséquence d'un certain développement, comme c'est le cas dans d'autres conjonctures historiques. Le livre, dans l'ère arabe, est à la base de l'évolution. Il va rester, toujours, support de toute orientation que prend la société. Il n'est pas une simple conséquence d'un développement social. Ne perdons pas de vue que l'unité et l'expansion arabe s'est faite autour d'un livre, le Coran.

Pour cerner le problème, nous avons pu distinguer deux axes, formant ainsi deux parties :

- 1- le livre et l'expansion : la bibliothèque non institutionnalisée,
- 2- le livre et la stabilité : la bibliothèque institutionnalisée.

Enfin ouvrir des perspectives de recherche nous avons établi une bibliographie de bibliologie historique arabo-musulman, qui se divise en trois parties :

- les bibliothèques et les archives,
- l'imprimerie dans le monde arabo-musulman,
- les manuscrits arabes et leurs catalogues (2).

1- Nous revenons sur ce point.

2- Voir introduction de la bibliographie à la fin.

P R E M I E R E P A R T I E

L ' E C R I T E T L ' I S L A M :
L A B I B L I O T H E Q U E N O N
I N S T I T U T I O N N A L I S E E .

Avant d'aborder le problème de l'écrit dans la société arabe du Moyen Age, nous allons nous attarder sur une définition. L'écrit est une formulation par des signes variables d'une culture, d'un ensemble d'idées acquises par l'homme à un moment de son existence. Cette formulation est le signe d'un stade évolué du développement et de conscience de l'utilité de la transmission. C'est pour cela que la densité de l'écrit va en parallèle avec "la complication" de la vie de l'homme et de sa civilisation. Nous retenons l'idée de M. Cohen : "l'emploi de l'écriture est fonction de son utilité dans une société donnée" (1). Cette idée centrale sur l'écrit s'affirme dans la civilisation arabe du moyen-âge. L'emploi de l'écrit va en parallèle avec son utilité pour l'organisation sociale. On peut même dire que cette civilisation offre un bon exemple, car avant l'Islam et la mise en route du "projet politique" de l'empire, l'écrit était très limité, après à peine deux siècles nous remarquons la généralisation de l'écrit dans l'administration mais également dans l'érudition et la recherche scientifique. Nous n'avons pas à nous attarder sur l'origine de l'écrit dans la société arabe pré-islamique, mais il est utile de donner quelques points de repère pour saisir l'évolution d'après.

A- L'écrit et l'histoire de l'Arabie : avant et après l'Islam :

Les plus anciennes écritures arabes sont matérialisées par des graffitis sur le mur du temple de Ramm au Sinaï et remontent à ^{7^e/_S} 300 après J.-C. (2). C'est à cette époque même qu'a débuté l'utilisation du papier (3). Le cuir était, également, connu et employé dans l'Arabie pré-

1- M. COHEN, La grande invention de l'écriture et de son évolution. Paris 1958.

2- Encyclopédie de l'Islam. Article : ARABIYYA. T.1, p.582.

3- Encyclopédie de l'Islam. Article : KAGHAD. T.4.

islamique. Le parchemin de peau de mouton , de chèvre et de veau était connu dès le V^o siècle. A. Grohmann affirme que "les arabes connaissaient la façon de colorer les peaux en jaune avec du sofran et ils perfectionnèrent par la suite, à Al Kufa, le traitement des peaux, en ce sens qu'ils remplacèrent la chaux vive (qui rendait les peaux très sèches) par des dattes afin de les assouplir" (1). Ces moyens techniques étaient utilisés pour le commerce et les échanges. Le grand père du prophète - peu avant l'Islam - possède un document mentionnant la reconnaissance d'un Himyarite d'une dette. Ce document conservé dans le Trésor du Calif al-Ma mun est en cuir.

Il est important de conclure que les moyens techniques existants n'empêchaient pas une grande diffusion de l'écrit. Mais les conditions économiques et sociales n'étaient pas très favorables. L'utilisation de ces moyens se limitait à l'activité commerciale et n'a pas provoqué une idéologie écrite. Pour saisir cette réalité nous devons revenir à l'histoire d'Al Djaziré pré-islamique.

Ce qui a orienté l'évolution de cette partie du monde, est - plus qu'ailleurs - ses conditions climatiques. Vivant dans un pays sec, les arabes ont été contraints à une vie nomade. Le déplacement vise à profiter au maximum d'une pluviométrie irrégulière. A côté de cette activité pastorale, les arabes surtout dans les villes, ont profité de leur position stratégique pour assurer le commerce entre le sud et le nord de la péninsule.

Cette vie économique si difficile, limitait au maximum la stabilité, condition nécessaire pour une accumulation de l'effort humain. Cela s'est répercuté évidemment sur les manifestations de civilisation. L'Islam

1- Grohmann. Encyclopédie de l'Islam. Article : DJILD. T.2.

qualifie cette période même de Jahiliyya (époque de l'ignorance). Pour écarter toute mystification de la civilisation écrite, nous affirmons que les arabes ont eu leur "civilisation" mais d'une manière non écrite. En effet la société arabe pré-islamique peut être qualifiée de littéraire. Pas dans le sens de notre temps, mais il est toujours vrai que cette société donnait à la bonne expression une grande importance. Les arabes vont même organiser des manifestations collectives pour mettre en compétition leurs oeuvres littéraires. Ce sont les Souk Oukad. Les meilleurs poésies étaient reconnus comme telles par tout le monde et suspendues sur les murs de la Ka ba. Le don oratoire était aussi très bien vu. Les sources nous conservent encore quelques Khotba dont la plus connue est un certain Koss b. Sa ida.

Ce caractère enraciné dans la mentalité arabe va se perpétuer et se manifester dans le Coran. Le miracle du Coran est sa langue littéraire inimitable car il est parole de Dieu. Ce miracle stylistique est au même niveau que la conversion du baton en serpent et de la résurrection des morts chez les peuples primitives. Le Coran comme oeuvre d'art reconnu par tous va cimenter la croyance des arabes dans le miracle littéraire et oratoire et va lui ajouter son caractère sacré.

Après la conquête, nous remarquons que ce miracle va s'étendre même à la graphie arabe. Cette graphie va vaincre toutes les autres graphies qu'elle va rencontrer au moment de l'expansion. A l'époque moderne cette graphie même va résister pour des raisons secrées, à l'expansionnisme de l'écriture latine occidentale. De ce fait que nous venons d'expliquer va se tracer le premier caractère de la civilisation arabo-musulmane médiévale ; le sacré et l'écrit passent sous le même angle de vue.

A cela s'ajoute une vérité pas moins importante qui est la suivante. Le Coran comporte des éléments d'une

constitution sociale. Il porte en lui le projet d'une société nouvelle. Il stipule le comportement de l'individu à l'égard de Dieu et à l'égard de la société : Al Djama a (la communauté).

Pour résumer tous ces aspects là, on affirme que le Coran répond chez l'arabe à trois aspirations différentes mais importantes : l'esthétique, le sacré et le social. Ces traits là ne sont que rarement réunis dans une seule représentation écrite. Cela nous aide à comprendre l'importance que va prendre le livre dans le devenir de cette société. L'histoire arabe va reconnaître la valeur de l'écrit. De là va émerger une tendance à écrire tout ce qu'on juge important. L'écrit est teinté d'une certaine sacralisation.

Que va-t-il se passer après l'Islam ? L'Islam se définit par ses ambitions internationalistes. Nous n'allons pas traiter du pourquoi de cette vérité mais nous allons chercher le comment. Comment l'écrit a évolué dans l'histoire musulmane ?

Il va se passer un temps où les musulmans - surtout des arabes - seront pris par les conquêtes. Le but était d'islamiser les peuples voisins. Ce qui est important pour notre sujet c'est le fait qu'il y aurait une période où les caractéristiques de l'Arabie-pré-islamique vont se prolonger. Les conquêtes vont empêcher encore une fois toute stabilisation. Cette phase bien qu'elle couvre une longue période, va pour l'écrit surtout jusqu'à la fin du règne des premiers Califes : les Rachidun (Abu Bakr, Omar, Othman, Ali). Le Coran sera un guide pour l'action et la présence des compagnons du prophète va écarter la nécessité de l'écrire.

La parole du prophète et sa conduite étaient transmises oralement : La Sira (la conduite).

Mais l'évolution de la société musulmane et les problèmes qui en découlent vont ouvrir la porte à l'hérésie. Le Coran ne sera plus suffisant pour répondre à tout. L'hérésie va se manifester par des déformations volontaires de certains paragraphes du Coran. La parole du prophète sera livrée aux opportunités des groupes en lutte. Cela va contre le but premier de l'islam qui est de créer le maximum de cohésion idéologique de la société islamique, condition nécessaire pour tout état fort. (1)

L'islam a visé en effet à la constitution d'une société à une seule classe, cimentée par une seule idéologie : "the one class society" pour reprendre l'expression de Gibb. Le chef de la communauté puise toutes ses directives dans le Coran et la Sira (conduite du prophète) d'où une lutte contre l'effritement et l'hérésie. C'est le 3^e Calife : Othman qui va faire fixer par écrit le Coran et va brûler tous les exemplaires du temps. C'est l'exemplaire même d'aujourd'hui connu sous le nom de Moshaf Othman. Blachère préfère l'appeler lectionnaire de Othman.

Quant à la Sira (la parole du prophète), l'évolution était un peu différente. Il semble que l'ampleur de la parole du prophète a poussé certains de ses compagnons à prendre notes. Le prophète n'a pas été favorable à l'écriture de sa parole. Cela est stipulé même par des Hadiths, bien qu'il y a des traditions contraires qui informent que le prophète a ordonné d'écrire sa parole. Il est probable que le prophète craignait une confusion entre le Coran : parole d'Allah et sa parole à lui. Il est probable aussi que le prophète imaginait que le Coran peut constituer une constitution sociale suffisante et que sa parole n'est que secondaire. Le prophète craignait proba-

1- Voir à ce propos : Maxim Rodinson: Le monde islamique et l'extension de l'écriture arabe. in : Ecriture et esprit des peuples. op. cit.

blement d'écrire des paroles conjoncturelles et pouvant être par conséquent contradictoires.

Les notes prises par les compagnants du prophète vont être à la base des livres du Hadith qui ne vont voir le jour ultérieurement. Les sources parlent souvent de Sahifa (pages) écrits par les compagnants. Le plus connu de ceux là est un certain Urwa b. al Zubair de médine, ayant transmis des traditions du prophète. Il était favorisé par sa tente Aïcha, femme du prophète.

Les initiatives les plus sérieuses pour la collecte du Hadith ne vont voir le jour que plus tard à la fin du premier siècle. On prend comme exemple l'ouvrage de Tayalisi et d'Ahmed b. Hanbal (mort 241 h./855). Ces ouvrages sont même mal classés et mal indexés. Pour chercher un hadith il faut tout lire. Et ce n'est qu'au 3^o siècle que vont paraître les grands ouvrages de Hadith : les Musannaf, les plus connus et reconnus par tous sont les Sahihs d'al-Bukhari et de Muslim. Ces ouvrages seront mieux classés et indexés et vont répondre à un souci d'orientation idéologique dicté par l'évolution historique de la communauté. A part la religion ils traiteront du commerce, de l'agriculture et des relations sociales (1).

Le Coran et le Hadith vont rester donc essentiellement à l'état oral jusqu'à fin du règne des Rachiduns : les quatre premiers califes. Cela doit être encore plus vrai pour les autres représentations culturelles : la poésie, les discours, etc... . L'écrit se limite toujours à l'extrême nécessité : les correspondances du prophète, les dettes entre les commerçants, etc... . Les sources nous informent clairement que le prophète adressait

1- Al Fihrist. Ibn Halifa. Introduction.

Gardet : Humanisme musulman d'hier et d'aujourd'hui.
IBLA.7(1944).

des lettres aux rois et utilisait le cuir (1). On cite surtout des attributions de puits et de terres faites par le prophète à des personnalités de l'époque (2).

Pour conclure à propos de l'écrit dans l'Islam primitif, on soutient que, bien que les conditions techniques étaient prêtes à une utilisation intense de l'écrit et que la société musulmane a eu "sa constitution", le pouvoir théologique et politique personnifié par le prophète n'était pas favorable au développement de l'écrit. Par conséquent, se répand la diffusion "par coeur", modalité pratiquée jusqu'aux derniers temps. Ce n'est que des raisons d'unité et de cohérence qui vont l'imposer plus tard. On remarque que les raisons idéologiques et politiques l'emportent sur les moyens techniques. Cela est un trait important de la civilisation arabo-islamique.

B- La bibliothèque et l'Islam primitif :

Qu'on est-il, alors, de la collecte des documents et leur conservation ?

Comment va émerger la bibliothèque arabo-islamique dans cette situation ?

Pour aborder ce second point, on avance quelques précisions :

1- Cette institution se définit par sa place dans la superstructure de son temps. Car la bibliothèque comme toute institution occupe un rôle limité dans la propagation de la culture et dans sa conservation. De là, on ne doit s'arrêter au niveau de l'appellation par exemple. Il arrive que les sources parlent de l'institution alors qu'elle n'a pas encore pris une véritable place influante. D'autre part l'appellation peut se propager dans le temps et efface les limites des étapes différentes dans l'évolution.

1- Ibn Halifa (Abu Bakr b. Hayr), Fihrist, Introduction.

2- Encyclopédie de l'Islam. Article DJILD.

2- Il semble que les études effectuées sur l'histoire des bibliothèques et qu'on a eu la chance de consulter (1), s'arrête beaucoup sur ce que donnent les sources. Eche fait même de l'appellation une base de classification. Il distingue entre l'époque de Dar al Hikma et l'époque de Dar al Ilm. Quant à nous, nous allons essayer de saisir la bibliothèque par sa nature évolutive et par son rôle dans la propagation de l'idéologie du temps.

En effet, la vérité dominante pour l'évolution de l'institution de bibliothèque est la même que pour l'écrit avec une différence : on ne peut parler de bibliothèque ^{avant} l'islam. La conservation était très limitée à des écrits personnels et très restreints et n'a rien à avoir avec une conservation bibliophilique. Après l'Islam et pour une longue période, il n'y aura pas de bibliothèque. La raison est évidente. La société arabe était instable, la culture écrite est faible, etc... . Il faut attendre le Califat de Mo awia (41 h-661/60h-680) pour entendre parler de Bayt al Hikma (maison de la sagesse). Eche soutient que "sous ce calife le Bayet al Hikma était définitivement institué" (2). Ainsi il s'arrête au niveau de l'appellation que donnent les sources et ajoute même que cette appellation était le résultat d'une influence du contact des arabes avec les peuples islamisés. "Ils durent constater que les institutions monarchiques alors en vigueur comportaient l'usage de déposer les livres en une institution portant un nom qu'ils traduisirent par le mot bayt al Hikma ou hizanat al Hikma..." (3).

1- Voir bibliographie à la fin.

On site à ce propos surtout Eche (Y.) et Lammens (H.).

2- Les Bibliothèques Arabes au Moyen-âge. p. 13.

3- Les Bibliothèques Arabes au Moyen-âge. p. 11.

Nous revenons sur ce point dans la 2^o partie.

Il n'est pas question de contester le fait que Mo'awia avait une bibliothèque. Mais ce que nous ajoutons c'est que cette institution est loin d'avoir l'importance qu'on lui accorde. Ce calife était un politicien intelligent. Il est connu par être un Dahia (homme rusé). Il était le premier à rompre avec l'idéalisme islamique de l'Etat théologique, pour instituer sa monarchie et accorder la succession à son fils. Il est probable qu'il s'intéressait aux ouvrages des Ayyam al Arab (les jours des arabes) : des ouvrages de narration sur les guerres, etc... Rien n'empêche de croire que sa bibliothèque contenait des pages de Hadith bien que la source de la Sira sont les compagnants du prophète encore en vie. Mais ce qui est important est que cette bibliothèque est loin d'être une institution sociale. Elle était une bibliothèque à utilité personnelle et par là sa signification historique est absente. Si les sources place cette bibliothèque à l'origine, c'est parce- qu'ils sont écrites postérieurement à cette période et veulent donner le maximum d'informations. Quant à l'influence des monarchies islamisées, il est trop tôt d'en parler. En ce temps là les conquêtes étaient en cours. La communauté musulmane était divisée et l'instabilité empêche toute influence positive. Nous remarquons que le sort de la bibliothèque de Mo'awia confirme notre hypothèse. En effet le pouvoir de la première branche Omeyyade : la branche sofyane, ne va pas durer longtemps au pouvoir. Le fils de Mo'awia n'était pas un brillant monarque. Le fils de Yazid était lui aussi une faible personnalité et abandonnera le pouvoir en faveur de la branche Marwanite. La bibliothèque de Mo'awia - considérée comme bien personnel - ne passera pas à la nouvelle branche au pouvoir. (1). Elle ne sera transmise que plus tard pendant la vente du palais à Abdelmalik Ibn Marwan (65h.-685/86h.-705), par Halid b.

1- Al-Munajjid (S.) : Dirasat fi tarikh al khatt al arabi mundhu bidayatihi ila nihayat al-asr al umawi. Beyrouth : 1972. p. 112.

Aussi LAMMENS : Dur al Ilm... p. 9.

Yazid Ibn Mo awia (1). Ce dernier n'a jamais accédé au pouvoir mais il est connu par son amour des livres. Il s'intéressait à l'Alchimie, à la médecine, à l'astronomie et a même entamé un mouvement de traduction du grec et du copte (2). L'auteur de l'article de l'encyclopédie de l'Islam fait de lui le fondateur de la bibliothèque dans l'Islam. Mais cette exagération est moins grave que l'affirmation de Eche qui fait de Mo'awia le fondateur de cette institution.

En effet Khalid rompt déjà avec la personnalité ^U bédoine conquérante et devient un homme de science et de savoir. C'est déjà le premier signe d'évolution. Cela se comprend bien. Khalid avait été élevé à la cour de ses parents et a eu des contacts avec des personnalités non arabes. Comme les philosophes de l'antiquité, il vivait hors de la coercition sociale. Il a eu les conditions et le temps de penser. Toutefois cette réalisation n'est pas encore institutionnalisée, mais est le signe de sa nécessité.

Comment va se manifester cette nécessité ?

Quand les arabes avaient entamé les conquêtes du nord, ils avaient un héritage culturel scientifique limité, exception faite du Coran. Le Coran même était compris schématiquement, le Tafsir ne se développe que plus tard. Il représentait plus une idéologie de légitimation de la domination que de libéralisation des peuples non-arabes. Ces directives sont assimilées par ces marchands guerriers que leur instabilité a empêché de développer une civilisation fixe et durable (3). On peut même affirmer que l'Islam portait en

1- Voir article KITAB HANA, dans : Encyclopédie de l'Islam. Ancienne édition.

2- Voir article Khalid b. Yazid, dans : Encyclopédie de l'Islam T. 4. p. 962, nouvelle édition.

3- Lombard (M.). L'Islam dans sa première grandeur. Trad. arabe, Beyrouth 75.

lui beaucoup plus un projet politique qu'autre chose. Sans nous éloigner trop de notre sujet, on signale que les arabes ont tenté déjà des projets de ce genre avant l'Islam. On cite surtout la monarchie des Manadira à Al Hira et des Ghassanides au Sham. Les arabes vont "profiter" d'une certaine faiblesse politique des empires Sassanide et Byzantine. Ils vont entrer en contact avec des peuples non-arabes ayant un passé riche. Comment les arabes vont-ils affronter et contacter ces peuples ? Et quelles conséquences va subir l'écrit à cet époque à travers ce contact ?

On remarque que la faiblesse idéologique des conquêtes arabes et de leur apport culturel, sera compensé par l'aspect théologique et sacré. En effet, la langue du Coran est l'arabe, la langue du Coran est sacrée. Elle constitue même son miracle. Le prophète est arabe. Donc pour accéder à l'Islam les non-arabes doivent connaître le Coran et l'assimiler. Un effort d'arabisation est fait dans ce but surtout au croissant fertile et en Egypte (1). L'enseignement religieux assurait cet objectif. Mais cet enseignement et cette arabisation ont un but latent, "c'est d'assurer le maximum d'unité idéologique" (1). L'idéologie coranique légitimait ces pratiques. Le prophète était très attentif à l'unité de la communauté. Cela se comprend, l'Islam a vu le jour dans une société tribale fragmentée.

Les résultats vont être spectaculaires au niveau de la propagation de l'écriture et de la langue arabe. Les arabes réussissent en peu de temps à arabiser une bonne partie des peuples islamisés. Nous n'avons pas d'arguments très développés sur ce point mais on avance qu'à côté de l'aspect sacré de l'Islam, il y a une situation favorable pour ce développement de l'arabe. Les résultats les plus

1- Voir Rodinson (M.). Le monde islamique et l'extension de l'écriture arabe. Colloque du Centre International de synthèse : l'écriture et la psychologie des peuples. Paris, 1963.

spéculaire vont être surtout au niveau de la graphie (1). Les graphies nationales vont reculer en faveur des graphies arabes, bien que la langue parlée reste, parfois, la langue nationale. L'Iran, par exemple, au moment de la conquête a son écriture nationale : l'écriture Pahlévi (2). Après une courte résistance cette écriture cédait pour l'arabe (3).

Dans les territoires soumis aux tribus turques, il y avait des graphies nationales, dont l'écriture fibérienne, l'écriture de l'Orkhon, l'écriture Sogdienne et Brahmi qui finissent, après une longue résistance, par céder à l'arabe. Le même sort sera subi par l'écriture Copte en Egypte. Rodinson écarte tout argument technique dans ce recul des graphies nationales et avance l'argument des facteurs sociaux. Il définit même l'écriture comme "des signes dans un système social, c'est le signe d'appartenance à une civilisation centrée sur une idéologie" (3). Cette idéologie dans ce cas là est la religion.

Comment va être donc le résultat de ce contact ? Il en résulte que les arabes vont prendre conscience de la pauvreté de leur langue en matière de sciences et de savoir, d'où un ample mouvement de traduction (4), l'institution qui va héberger ce mouvement sera la bibliothèque.

Pour conclure, on peut dire que les arabes vont encadrer des civilisations anciennes au nom de l'Islam, mais vont absorber le contenu de ces cultures et ces civilisations des peuples islamisés. Le potentiel arabe était surtout le sacré, mais le sacré est loin d'être tout pour une société en évolution. Cet aspect là va faire le devenir de la bibliothèque arabe au temps de la stabilité.

1- Rodinson : op. cit.

2- Il sera peut-être utile de dire que dans ces dernières années même, il y a certains milieux universitaires iraniens favorables au retour à cette graphie.

3- Rodinson : op. cit.

4- Nous revenons sur ce point.

D E U X I E M E P A R T I E

L E L I V R E E T L A S T A B I L I T E :
L A B I B L I O T H E Q U E
I N S T I T U T I O N N A L I S E E .

A- La stabilisation et les nouvelles données
du problème :

Chronologiquement, on peut fixer les efforts d'organisation et d'ouverture de l'Etat arabo-islamique au règne de Abd al Malik Ibn Marwan (65h.- 685/86h.-705), le second calife de la branche marwanite (1). C'est après un grand effort de stabilisation de l'empire qu'Abd al Malik pourra élaborer les institutions de l'Etat. C'est sous son règne qu'aura lieu l'arabisation totale de l'administration (2). C'est lui qui réédita le Coran. La première édition datait du temps d'Othman(2). Réputé par son amour pour les livres Abd al Malik va mettre fin à une période de confusion au sujet de l'arabe. Les autres langues vont définitivement céder sur plan officiel, et l'arabe dominera pour une longue période.

On peut affirmer que le véritable Etat musulman était l'oeuvre de Abd al Malik. Les problèmes politiques sont résolus. L'empire sera centralisé. Les provinces seront bien tenues en main par des gouverneurs forts, choisis souvent hors des grandes subdivisions tribales. La monarchie absolue s'instaure. C'est dans le cadre de cette monarchie que sera reçu une véritable influence des peuples islamisés et même d'autres foyers non moins importants.

Les efforts de Abd al Malik vont donner leur résultats à la période du règne d'Al Walid Ibn Abd al Malik (85h.-705/96h.-715). La bibliothèque aura tous ses cadres permanents : des copistes, un bibliothécaire par exemple.

1- Voir à ce propos Nikita Elsesseff : Histoire de l'Orient musulman. Paris : A. Colin 1977

2- Voir l'Encyclopédie de l'Islam. Article Abd al Malik b. Marwan. p. 78-79. T. 1. Nouvelle édition.

Le Halif nous informe sur le nom du premier bibliothécaire dans l'Islam. Il s'appelle Sa d surnommé Sahib al Masahif (1) (possesseur des livres). Ces détails sont très significatifs parcequ'ils forment la preuve sur l'institutionnalisation de la bibliothèque avec ses fonctions annexes.

Cette bibliothèque aura désormais deux sources essentielles d'enrichissement :

- 1- ouverture sur les héritages culturels des peuples islamisés,
- 2- évolution idéologique religieuse intérieures à la société musulmane. Ce deuxième élément a eu pour moteur la polémique sur les problèmes que pose la vie sociale.

Ce qu'on remarque à ce propos est que la première fonction l'emportera pour une bonne période. Le but conscient ou latent des califes était d'enrichir la langue arabe par un grand mouvement de traduction. C'est la continuation logique des données de l'époque antérieure. La bibliothèque doit contribuer à renforcer la position de la langue arabe.

Le mouvement de traduction sera actif surtout à partir du règne d'Al Walid Ibn Abd al Malik, bien qu'il a commencé avant.

La traduction touche surtout les ouvrages scientifiques. On parle surtout d'ouvrages d'alchimie. Ce même effort a déjà commencé timidement avec Halid Ibn Yazid (2). Un effort est entrepris aussi pour la multiplication des exemplaires du Coran.

Ce mouvement va se renforcer tout le long du règne des Omeyyades. Il vise à ouvrir l'arabe à la science et à la "civilisation". Halifa parle d'un grand

1- Fihrist. Halifa p. 466.

2- Encyclopédie de l'Islam. Article : Halid.

nombre d'ouvrages de sciences traduits à la fin du califat des Omeyyades (1). Eche donne une bonne information qu'il a prise des *Tabaqat* d'Ibn Sa'd : les bibliothèques omeyyades s'enrichissent si bien qu'après la mort de Walid II (125h.-743/126h.-744), les blocs notes que contenait sa bibliothèque furent transportés sur plusieurs montures (2).

Quant à la culture arabe proprement dite, elle aura également sa place : histoire, poésie, hadith (parole du prophète). En 132h., c'est la fin de l'empire omeyyade. Il s'agit d'un tournant historique important qui n'est pas sans conséquence sur la bibliothèque arabe. Il ne s'agit pas d'un simple changement dynastique. Les Omeyyades ont bien représenté le pouvoir arabe. Leur empire était plus arabe qu'islamique. Les historiens sont quasi-unanimes à ce sujet, bien qu'il y a quelques points de divergence. La thèse wellhausenienne rest valable dans ses grandes lignes (3).

Avec la dynastie Abbaside, un nouveau souffle prend essor. Tous les mouvements politiques d'opposition vont appuyer la famille du prophète pour mettre fin au règne des Omeyyades. Le but déclaré est une démocratisation de l'Islam. La réalité latente est que les conquêtes se sont arrêtées et le régime de conquête représenté par les Omeyyades va succomber à ses propres contradictions.

Pour notre sujet, ce qui est important est qu'un processus de "démocratisation" sociale s'engage. Des cadres non-arabes seront utilisés dans l'administra-

1- *Fihrist* p. 245.

2- Eche, p. 20.

3- Wellhausen : l'empire arabe et sa chute.

tion. Les Abbasides seront moins méfiants envers les autres peuples. Cela ne correspond plus à un recul de l'arabe. "C'était trop tard", l'arabe a déjà pris place comme langue officielle.

La deuxième source d'enrichissement de la bibliothèque est la polémique religieuse. Les divergences entre les musulmans sur certains problèmes politico-religieux remonte à la fin du califat des Rachiduns. Le schisme aura pour une longue période un caractère politique. Il se manifeste surtout sous forme de mouvements d'opposition politique au pouvoir Omeyyade. Mais avec l'épanouissement des institutions culturelles, le schisme va prendre un caractère académique. Les mouvements de traduction ont favorisé la propagation des traditions philosophiques antiques. Des problèmes religieux seront discutés comme des problèmes philosophiques, tel que la création du Coran, la nature de Dieu, etc...

Ainsi la bibliothèque devient de plus en plus une académie en relation vivante avec son milieu. Ces mouvements ne vont pas manquer d'avoir une influence sur les califes. Certains d'eux vont assister à des séances de polémique à beyt al Hikma. Al Ma mun, spécialement porta un grand intérêt aux mouvements religieux. Il accorde des pensions à des savants de l'époque. Il finit même par adopter la doctrine Mo tazilite. Ainsi, prend forme et s'institutionnalise la bibliothèque arabe au Moyen Age. Sa fonction idéologique se clarifie. Essayons de suivre de près les modifications qu'elle a subi par rapport à la période antérieure.

Le premier changement est d'ordre politique. Avec les Abbasides la monarchie absolue est instituée. Les califes ne seront plus simples héritiers. Ils seront des personnages à bonne éducation princière. Ils connaissent, par conséquent, la valeur de la science et son poids.

En effet, le second Calife Abbaside, Al Mansour sera très dévoué pour la science. Il encourage le mouvement de traduction des ouvrages scientifiques et anciens (1). L'acte le plus significatif entrepris par ce Calife est le suivant : il demande à un savant de l'époque de composer un ouvrage sur l'histoire de l'humanité depuis Adam. Une volonté d'un travail exhaustif se manifeste dans l'acte de ce Calife (2).

Eche cite une information d'Ibn Khaldoun selon laquelle : "Al Mansour écrivait à l'empereur de Byzance, le priant de lui envoyer des ouvrages traduits traitant des sciences pures. Celui-ci lui adresse le livre d'Euclide et quelques ouvrages de sciences physique".(3')

Il accorde une grande importance à l'astrologie. Ce mouvement ne fait que se renforcer sous ses fils Al Mahdi et Al Hadi et plutard sous son petit fils Harun al Rachid. Al Ma mun représente le sommet du dévouement pour la science. Il est un calife savant. Il est même l'auteur de quelques ouvrages. Il s'intéresse surtout aux sciences anciennes et entre en contact avec l'empereur de Byzance et de Chypre pour acquérir des ouvrages (3). Plus que ses prédécesseurs, il a accordé une grande place à l'astrologie. Il a encouragé la composition dans ce domaine. Un certain Umar Ibn al Ferruhan lui avait traduit un livre de Ptolemée " l'entente et le désaccord des philosophes au sujet des axes astrologiques (4). Certains historiens soutiennent même que le Beyt al Hikma a son observatoire astrologique à l'époque d'Al Ma mun (5). L'astrologie arabe au Moyen Age était

1- Fihrist p. 244.

2- Fihrist p. 314.

3- Fihrist p. 243.

4- Fihrist p. 273.

5- Encyclopédie de l'Islam. Article : ARABIE. T. 1. p.421.

2' Eche. Op. Cit. P 21

plus une superstition et une prévoyance de l'avenir, à travers les mouvements des astres, qu'une science d'application.

Le travail de traduction a atteint une grande perfection. Eche arrive à distinguer quatre étapes (1).

- 1- "Etudier les ouvrages acquis pour choisir parmi eux ceux qui devaient être livrés à la traduction.
- 2- Distinguer les ouvrages à traduire entre les traducteurs.
- 3- Contrôler le travail de ces traducteurs et y établir l'harmonie nécessaire.
- 4- Le présenter, définitivement agréé, au bayt al Hikma" où il devait être copié par les calligraphes et définitivement déposé.

D'après les informations de Halifa, une hiérarchie a existé au sein du corps de traduction. Il y avait les traducteurs, puis les kuttab-tarjama (secrétaire de traduction). Un chef dirige tout ce corps : le amin al tarjama (responsable de traduction). Il y a même un relieur qui travaille spécialement pour la bibliothèque qui est cité par Halifa, il s'agit de Ibn Ab-l-Haris (2).

Une spécialisation est établie, quant aux travaux à effectuer. Un certain Al-Hadjaj Ibn Matar était spécialisé dans la traduction des ouvrages de mathématiques. Il a traduit les principes de la géométrie d'Euclide. Un correcteur était nommé aussi, c'est un certain Hunayn. Il corrigea la traduction d'un ouvrage d'Aristote et un ouvrage de Platon traduits par Yahia Ibn al Batriq (3).

1- Eche p. 23.

2- Voir pour ces indications les pages 10,11 et 12 du Fihrist.

3- Fihrist p. 244.

B- La bibliothèque et l'ouverture sur les civilisations :

Le deuxième grand changement que va subir la bibliothèque sous les Abbasides, c'est son ouverture. Cette ouverture s'est faite dans deux directions :

- 1- vers un public plus large, formé essentiellement par des savants, des hommes de lettres,
- 2- vers les cadres non-arabes envers lesquels les Omeyyades avaient une grande méfiance.

Pour le premier point, Halifa nous rapporte beaucoup de noms de savants qui fréquentaient la bibliothèque (1). Quant à l'ouverture vers les cadres non-arabes, c'est le caractère le plus marquant de l'histoire de la bibliothèque arabe à cet époque. Certains d'eux occuperont même des hauts postes de responsabilité. Deux sont cités par Halifa . Le premier est Sahl Ibn Harun d'origine persane. Un contact prolongé avec la cour du Calife lui a valu le poste de Sahib bayt al Hikma (directeur) (2). Le second est un certain Salm dont sa connaissance du grec lui a valu la responsabilité des acquisitions des ouvrages byzantins (2).

A ce propos les sources offrent beaucoup d'informations, bien qu'elles sont éparpillées. Il n'est pas dans notre intention de nous attarder sur l'aspect chronologique et historio-géographique bien qu'il soit important. La bibliothèque arabe à l'époque abbaside ne fait que se renforcer. Les activités annexes se multiplient. L'oeuvre de Eche constitue un excellent sondage dans les sources à propos des oeuvres des différents califes (3). Seul le Fihrist fournit les éléments nécessaires pour une réflexion d'ensemble.

1- Fihrist p. 5.

2- Fihrist p. 120. Lammens p. 48.

3- Il est peut-être utile de dire que Eche a mis 33 ans pour le faire. (Introduction).

Quelle conséquence aura-t-elle l'ouverture de la bibliothèque ? Essayons d'estimer son importance sur la culture arabe. Cette ouverture s'est faite dans un premier temps sur la culture byzanto-syriaque. C'était en fait, une ouverture sur la culture grecque qui a trop influencé cette dernière. Cette influence se manifeste surtout dans le droit appliqué, la philosophie, la science (les mathématiques et même l'architecture (les basiliques)).

Dans un deuxième temps s'amorcera l'ouverture directe sur la culture grecque. Ce mouvement bien qu'il a commencé dès la fin des Omeyyades ne prend son importance que dès le califat d'Al Mansour. Ces deux influences ont eu pour foyer le Bayt al Hikma et pour partisans les traducteurs Nestoriens de Baghdad.

Le deuxième foyer d'influence est le foyer iranien. Ce mouvement ne va s'amorcer véritablement que au temps de la dynastie abbaside. Les grandes personnalités persanes, que nous avons mentionné, vont accéder à l'administration. Les plus représentatifs, à cet égard, sont les Bamekides, bien que nous n'avons pas de précision sur leur participation au mouvement scientifique de l'époque, leur présence est surtout politique. Cette famille est devenue tellement influente qu'elle soulève la méfiance du Calife Harun al Rachid qui n'hésitera pas à les éliminer.

Dans ces conditions là, le Bayt al Hikma sera même un foyer de Su abisme représenté, surtout, par Sahl Ibn Harun qu'on a cité plus haut comme Sahib dar al Hikma. L'institution va héberger des traducteurs persans et c'est par leur labour que leur héritage scientifique sera transmis aux arabes.

Il reste un problème difficile à trancher c'est le rapport de cette institution avec les bibliothèques antiques. Eche affirme que l'organisation même de la bibliothèque arabo-islamique correspond à l'idée que les arabes se sont fait des institutions de l'antiquité. Il avance que les sources arabes relatent que les anciens peuples d'Orient : les Hindous, les Persans, les Grecs, les Chinois se sont intéressés à la science à travers la traduction, la composition, la conservation et l'astrologie. Mais pour être prudent à ce sujet nous ne devons pas nous perdre de vue le fait que toutes les activités qu'a entretenues le beyt al Hikma ne doivent pas être vu sous l'angle d'une simple imitation.

La formation de la bibliothèque se comprend toujours dans son cadre historique et de civilisation. Il s'explique par un certain stade de développement idéologique et culturel de la société arabo-islamique. Cette société a connu une grande évolution, la structuration d'une idéologie écrite d'un Etat. Il est nécessaire qu'une institution émerge pour héberger les activités intellectuelles.

Le fait que la bibliothèque institutionnalisée a vu le jour sous les Omeyyades est très significatif à cet égard. Au temps de Abd al Malik l'héritage antique n'est pas encore bien connu par les arabes. L'influence des peuples islamisés ne s'est pas concrétisée. Une comparaison entre les bibliothèques arabes et les institutions de ce genre doit aller dans le sens d'une analogie. Cela est valable, surtout, pour les débuts de l'histoire de la bibliothèque. Il s'agit pratiquement d'un même stade de développement qu'a fait la bibliothèque qui était le centre de toutes les activités scientifiques de l'époque : la traduction, la composition, "la lecture publique", etc... C'est la seule conclusion qui nous paraît sensée à ce propos.

C O N C L U S I O N

Quelle conclusion peut-on tirer sur un sujet si tranché ?

Comme éléments dynamiques de l'histoire, l'écrit et la bibliothèque ne peuvent se comprendre que dans leur cadre historique. Le livre arabe, comme on l'a signalé plus haut, occupe une place centrale dans la civilisation arabe. Les éléments qui les définient sont :

- 1- les facteurs techniques,
- 2- l'héritage arabe,
- 3- l'Islam en tant qu'idéologie politique en évolution,
- 4- l'apport des peuples islamisés et voisins.

Dans l'Arabie pré-islamique, le stade de développement de l'écrit et de ses moyens techniques n'empêchaient pas sa propagation. Mais la société arabe pré-islamique n'était pas assez favorable au développement d'une grande civilisation écrite.

Avec l'Islam, on peut distinguer deux périodes nettement distinctes :

Première période caractérisée par la prédominance de l'héritage arabe, favorisée par un régime de conquête instable qui va jusqu'au règne de Abd al Malik.

Deuxième période : ouverture sur les peuples islamisés. Des facteurs dynamiques vont entrer en jeu :

- la garantie de la suprématie de l'arabe,
- la contribution des peuples islamisés et voisins au potentiel culturel et scientifique écrit,
- la remise en cause de l'idéologie fermée de l'Islam.

La bibliothèque sera le foyer de cette lutte. Elle sera institutionnalisée pour accomplir un rôle. Les arabes par l'Islam vont dominer, mais en absorbant les apports des peuples islamisés. La bibliothèque a eu pour tâche d'encadrer ce mouvement d'ouverture mais en renforçant l'arabe. Elle encadrera également la polémique qui s'engagera pour adopter la religion aux nouvelles données de la

vie sociale.

C'est pour tout cela qu'elle est une bonne
clef du problème de la culture musulmane au Moyen Age.

BIBLIOGRAPHIE SECONDAIRE

Suite à recherche ~~étendue~~ bibliographique étendue sur le sujet de la bibliothèque arabo-musulmane, il est utile de reproduire cette bibliographie. Nous étions motivés par plusieurs raisons:

- 1°) Pour avancer la recherche dans un domaine, il est nécessaire de connaître les travaux déjà entrepris. Ces travaux sont -comme nous l'avons signalé à l'introduction de ce travail- faits dans un optique complémentaire à l'histoire générale, souvent sous forme d'articles et de contributions. La bibliologie historique arabe a été toujours une science d'occasion.
- 2°) Le fait que la bibliologie historique arabe est souvent prisonnière d'une langue ou deux, ce qui est un handicap à l'expansion de l'islam ne correspond pas à l'ère arabe actuelle. Des contributions faites dans d'autres langues sont très utiles.
- 3°) La bibliothèque est inséparable des manuscrits et de l'imprimerie. Nous avons remarqué la difficulté que rencontre le chercheur lors d'une recherche bibliographique sur ce sujet. Les contributions sur les manuscrits sont tantôt classées sous l'angle de la religion tantôt sous l'angle de la science, parfois même sous l'angle de la philosophie! ou du nom du pays.
- 4°) Ce travail peut être -pour nous- une initiation à la recherche dans ce domaine.

Les bibliographies utilisées sont les suivantes;

-Bibliographie internationale de l'histoire des religions.

Pub. Association Internationale de l'histoire des religions,

Leiden. Brill 1971.

World bibliography of bibliographies by Theodore Besterman
oriental
reed. par J.D. Pearson.

-Index islamicus : 1905-1955 ET Supplement 1955-1960

1960-1965

1965-1970

1970-1975

et livraisons de 1975 à 1979.

-Middle East and Islam - Abibliographical Introduction, Revised and enlarged edition by Diana Grimwood-jones.

pub. par Interdocumentation compagny AG Swetzerland, 1979.

Encyclopedie de l'islam , ancienne et nouvelle edition.

ed. Brill.

Pour finir on signale que cette bibliographie s'étend surtout les pays musulmans et il est parfois difficile de comprendre s'il s'agit d'un travail sur la graphie arabe ou autre.

Elle ne se limite aux langues à caractères latines:français, anglais, italiens ,espagnol, russe, et quelques langues des pays de l'est .

Nous avons classé les références en 3 parties à classement

alphabetique: 1°)Les bibliothèques et les archives.

2°)L'imprimerie dans le monde arabo musulman.

3°)Les manuscrits et les catalogues.

(La 3° partie-faute de temps ne sera pas reproduite.)

xxxxxx xxxxxxxx xxx

- ABR. NOV ,..T Biblioteka vostochnogo fakul'teta -Vostokovedenie v Leningradskom universitete,1960; pp.177-188.
- AFKHAR, ~~Faj~~. Iraj. The need for persian and islamic subject headings in basic subject heading lists - international cooperation in orientalist librarianship, 1972, pp210-212.
- General information on the book industry in iran -Mitteilungen Dokumentationsdienst moderner Orient 3ii(1974),pp.5- 11
- The problems and codification of subject bibliography of persian printed books.-Journal of RegionalCulturalI Institute 2(1969) pp.177-181
- Books publication and the creation of libraries in Iran. Journal of Regional Culture institute.1 iv(1968),pp.16-23.
- AHMED R. FIQUE,S. Imperial library of t he Mughal Kings. Proc. All-Pakistaan History conference.(1951),pp.392-393
- AITKEN, B.M.WM -Some impressions of books and publishing in the middle east. - Royal central Asian Journal 53 (1966) pp. 158-165.
- ANDERSON, M.D. - The alphabetization of Islamic Names. - The indexer 7iii Spring, 1971,
- ANAD, Mohamed. - a note on thealleged destruction of the Alexandria Library by the Arabs. Journal of theworld history
- BACAICOA Arnaiz, D. La biblioteca Espanola de Tetuan Cuadernos de la bibliotecaEspanola de Tetuan .
- BASHIRUDDIN, S. - The fate of sectarian libraries in nedieval islam. Libri 17 (1967), pp; 149-162
- BEHN, W.,GREIG, p; Islamic filing. The indexer 91(1974),pp; 13-15.
- BEHN, W. - Persian library resources in Germany and their acquisition and bibliographical control. British Society for Middle Easternn Shudies bulletin
- BENZAGHOU, Djemal. La bibliqthèque Nationale d'Algerie. Mitteilungen Dokumentations dienst modern Orient
- BHANU, Dharma. Libraries and their management in Mughul India. 31 (1953), pp. 157-173 Journal of Indian History. 6 - Library management in Mughal India. Orissa historical research Journal . 3(1954),pp. 80-83 - The Mughul Libraries. Journal of the Pakisgan historical society. 2(1954), pp. 287-301 7
- LA BIBLIOTHEQUE NATIONALE D'ALGERIE. Mitt. Dokumentationsdienst moderner Orient 2i (1973), pp. 27-34.

Mitteilungen. Dokumentationsdienst Moderner Orient 3ii(1974)
pp. 12-18

BIELAWSKY J.

Księgozbiory jako wyraz kultury swiate muzulmanskiego.
(les bibliothèques= expression de la culture du monde mu-
sulman.) Przegląd orientalistyczny. 34 (1960), pp. 131-144
Bookstores specialising in second hand books on the East.
Middle East Studies Association Bulletin. 5-3(1971), pp. 45-
47.

BOUVAT L. Une bibliothèque de mosouée chinoise. Revue du
Monde Musulman 4 (1968), pp. 516-521

BRANDES H. Zwei mittelasiatische Bibliotheken Zentren so-
wjetischer Bildungsarbeit. Zentralblatt für Biblio-
thekswesen 81 (1967), pp. 604-610

BRAUN H. Die alphabetische Katalogisierung von Werken in
arabischer, persischer und türkischer Sprache.
Zentralblatt Bibliothekswesen und Bibliog. II (1964),
pp. 9-32.

BURGEMEISTER B. Entwicklungsprobleme der Universitätsbi-
bliothek Kairo und des wissenschaftlichen Bibliotheks-
wesens des Vereinigten Arabischen Republik.
Zentralblatt für Bibliothekswesen 79 (1965), pp. 321-336

CASANOVA. L'incendie de la bibliothèque d'Alexandrie par
les Arabes. Comptes-rendus des séances (Académie des
inscriptions et belles-lettres), 1923, pp. 163-171

Le Centre National de Documentation du Royaume du Maroc.
Mitteilungen . Dokumentationsdienst Moderner Orient.
3ii (1974), pp. 22-27

COURY M. Further notes on research facilities in the U.A.R.
Middle East Studies Association Bulletin. 5ii (1971)
pp. 92-94

CLAUSEN U. Die Beschaffung von Grauer Literatur in Marokko,
Algerien und Tunisien. Mitteilungen. Dokumentationsdienst
Modernen Orient 3ii (1974), pp. 47-50

- DEVERDUN G. Un registre d'inventaire et de prêt de la bibliothèque de la mosquée Ali ben Youssef à Marrakech, daté de 1111 H-1700 J.C. Hespéris 31 (1944), pp. 55-59
- DIETRICH A. Zur Geschichte einiger anatolischen Bibliotheken Afyon, Aksehir, Corum, Amasya. Istanbulur Mitteilungen. 17 (1967), pp. 306-311
- DIETZE J. Bibliotheken im Irak - Eindrücke und Einsichten. Zentralblatt für Bibliothekswesen 84 (1970), pp. 336-342
- Directory of Library collections on the Middle East. Middle East Studies Association. Bulletin 81 (1974), pp. 22-44
- DOBRACA Kasim Islamic Studies and libraries in Yugoslavia? Peshawar. University review. 51 (1973) pp. 44-50
- Dokumentations-Leitstelle Moderner Orient. Jahresbericht 1972. Mitteilungen Dokumentationsdienst moderner Orient 21 (1973); pp. 71-86
- EUSTACHES D. Catalogue d'imprimés ou de manuscrits arabes, choix de la v dette-auteur? Bulletin des Bibliothèques de France. 3 (1958), pp. 99-111, 619-628
- FASI Mohammed el. Les bibliothèques au Maroc et quelques-uns de leurs manuscrits les plus rares. Hesperis-Tamuda 2 (1961), pp. 135-144
- FASI Mohammed el. Les bibliothèques au Maroc et quelques-uns de leurs manuscrits les plus rares. Truidui d'vadtzalt' pyatago Mezhdunarodnogo Kongressa Vostokovedov, Moskva 1960, TOM II (1963), pp. 16-22
- FINAZZO G. La "collezione orientale" di Aldobrandino Malvezzi. Africa (Rome) 21 (1966), pp. 289-298
- FREYTAG E.-H. Das Bibliothekswesen ~~86 (1972), pp. 15-26~~ in IRA in Iran. Zentralblatt für Bibliothekswesen 86 (1972), pp. 15-26
- FURLANI G. Sull'incendio della biblioteca di Alessandria. Aegyptus 5 (1924), pp. 205-212

- GLAGOW, R., KOSZINOWSKI, T. Die Beschaffung von "Grauer Literatur"
"Grauer Literatur" im Orient.
Mitteilungen Dokumentationsdienst Modern Orient II(1973),
op. (1973), pp.50-70.
-Die Beschaffung von "grauer Literatur" im Orient.
Mitteilungen Dokumentationsdienst 1973(1), pp 50-74.
- GORDAEVSKY, V.A. National' naya Biblioteka v Stambule, osnovannaya
Ali Emiri. (Bibliothèque Nationale de Stamboul Fondée
par Ali Emiri.).
comptes rendus de l'academie de belgique
- GOTTSCHALK, W. Die Bibliotheken der Araber im Zeitalter der
Abbasiden. Zentralblatt für Bibliothekswesen
47(1930), pp.1-6.
- GOZALBES BUSTO, EL libro y las bibliotecas en la España Musulmana/
Cuarenta años de la Biblioteca Española de Tetuan
5(1972), pp.17-46.
- GRAGGER, R. Über Emil Jacobs: Untersuchungen zur Geschichte der
Bibliothek im Serail zu Konstantinopel.
Ungarische Jahrbücher.
- GRISWOLD, W.J. The National Archives in Turkey.
Muslim World 64(1974), pp.40-44.
- GROHMANN, A. Bibliotheken und Bibliophilen im islamischen Orient.
Festschriften der Nationalbibliothek in Wien hrsg. zur Feier
des 200jährigen Bestehens des Gebäudes. Wien, 1926, pp.431-442
- GUSEVINO GALLEN, G. La acción española en los archivos y bibliotecas
de la zona norte de Marruecos.
Revista de Archivos, bibliotecas y museos.
- GUBOGLU, M./L. L'importance des matériaux documentaires originaux
existants dans les archives, bibliothèques et
collections roumaines.
Studia et Acta Orientalia II(1959), pp.107-118.
- HAIDER, Syed Jalaluddin. University libraries in Iran.
Libri 24(1974), pp.102-113.
- HAIR, P.E.H. STEVENSON, R.C. Unpublished literary and linguistic material
in Khartoum University library.
African Language Review. 9(1970), pp.110-114.

- HAIRI-ABDUL-HADI: ~~Research facilities in Qum, Iran~~ -library of
Ayatollah Mar'aschri-i Najafi-
International Journal of the Indian Historical
Records Commission 4(1973), pp.366-367
- Hamidullah, M. :Islamic sections in the western and oriental
Libraries;
8th All-india orient~~al~~ Conference, 19" (, pp207-218.
- HAMIDOUZ-ZAFAR M. : 'Abd-al-rahim Khan- Khan and his Library.
Journal of Pakistan Historical Society
3(1952), pp118 -126.
- HAMPSON G. The Parkes Library of the university of Ssoutampton;
England .
Mitteilungen Dokumentationsdienst moderner Orient
II i(1973), pp.44-49.
- HANSEN, G. Statistische Auswerlung des Vrezeichnisses"deutsche Hoc-
hschulschriften.....
Mitteilungen Dokumentationsdienst moderner Orient
III i5(1973), PP. 46-56.
- HANSEN, G. Das Katalogsystem der Dokumentations-~~Zeit~~stelle moderner
Orient.
Mitt... Documm..... Moderner Orient
Iiii(1972) ,pp.41-51.
- HASAN, S;M. The hooghlyBI Imambara, its Madrasa and the LIBrary
Bengal Past And Present 87(1968), 217-223
- HASLER, J.I. The Oriental Public Library ,Bankipore;
Muslim World 6(1916), pp.57-65.
- HAUZINSKI, J. The legend of the destruction of the destruction
of thealexandrian Library by the Arabs in the 7thcentury
~~Kwart. H.~~
KWART. HIST. Naukitech.17(1972), pp.639654
- HAZAI, G. Intensivierung der Turfan-Forschung.
Mitteilungen des instit~~ass~~ für Orientforschung
14(1968), pp.127-131
- HIDAYAT HOSAIN. The library of Tipu Sultann .
Islamic Culture 14(1940), pp.139-167.
- "" "" - TheFounders of the Buhar Library.
Islamic Culture 7(1933), pp.125-146.
- HILL, Stephen. Gertrude Bell (1868-1926): A Section from the photographic
archive of an archaeologist and traveller.
University of Newcastle Upon Tyne, 1976, pp:24.

HOPWOOD, D. Book acquisition from the Middle East .

Mitteilunger Documentationsdienst moderner Orient.

III(1973), pp. 22-28.

HOWARD, H. N. Preliminary Materials for a survey of the libraries and archives of Istanbul .

Journal of the American Oriental Society 59(1939), pp.227-246.

IMAMUDDIN, S.M. A visit to the Rampur State Library

Islamic Culture 21(1947), pp.360-378.

--Hispano-arab libraries, books and Manuscripts, Muslim Libraries and bookmen in Spain.

Journal of Pakistan Historical Society 7(1959): pp.101-119.

INYATULLAH, Sh. Bibliophilism in medieval Islam.

Islamic Culture 12(1938), pp.155-169.

Information aus der Dokumentations-Zentrale Moderner Orient

Mitteil..... Modr..... Or...III(1972) pp.5-7

IV. CV, W. A notice on the Library attached to the shrine of Imam Rizaa at Mesced .

Journal of the royal Asiatic Society, 1921, pp.248-250?480

KABIR, Mafizulla. Libraries AND academies during the Buwayhid period- 946 A.D. to 1055 A.D.

Islamic Culture 33(1959), pp.31-33.

KENT, F.L. Libraries in developing countries-the Arab World.

Libri 14(1964), pp.190-294

KHOURI, Yusuf K. Bibliographical Activities of UNESCO in the arab world.

International co-operation in Orientalist librarianship, 1972, pp 213-229.

KONINGSVELD, P.C. Van, and SMARRA- Qal-localities and dates in Arabic manuscripts Descriptive Catalogue Of Arabic manuscripts in the possession of E.J. Brill Leiden 1978 (catalogue n°500.)

KREHL, L. : über die Sage von der Verbrennung der Aleksandrischen Bibliothek durch die Araber.

Vokiflar Sergisi 9(1971), pp.434-446.

ALOE, F.

LALOE, F. A propos de l'incendie de la Bibliothèque d'Alexandrie par
 Les Arabes les manuscrits arabes de Constantine .
 Revue Africaine 66 (1966), pp. 96-107.

MARQUE-BENJELLOUN, La bibliothèque Générale et archives du Maroc.
 Mitteilungen Dokumentationsdienst Moderner Orient III 117
 IIIii (1974), pp. 9-21.

LA LEGISLATION ARCHIVISTIQUE: Asie. - includes: Afghanistan, Arabie saoudite
 Irak, Iran, Israël, Liban, Syrie
 Archivum 20 (1970), pp. 157-242.

la LEGISLATION ARCHIVISTIQUE: Afrique - Includes: Maroc, République arabe
 UNIF, Soudan, Tunisie. -
 Archivum 20 (1970); pp. 11-156.

LEMERCIER & QUELQUEJAY, C.

Les fonds russes et les russica dans les bibliothèques
 et archives d'Iran .

Carriers du Monde russe et soviétiques 7 (1966), pp. 265-283.

LEVY, J. Medieval Arabic bookmaking and its relation to early Chemistry
 and pharmacology.

Transactions of the American Philosophical Society NS 52 4 (1962)
 pp. 1-79.

LINGS, Martin and SAFADI, Yasin Hamid +FF+ Third supplementary catalogue
 of Arabic books in the British Museum, 1958-1969 4 vols.
 London: British Museum Publication; 1976.

--Catalogue of an exhibition of Qur'anic Manuscripts at the Brit-
 ish Library, 7 April 15 August 1976 London World of Islam Publishing
 co. of British Library, 1976

LITTMANN, E. Ein arabisches ~~Heide~~ Lied über die Ägyptische Bibliothek in
 Kairo.

Festschrift G. Leyth? 1937, pp. 309-311.

~~FRANKEN~~
 FRANKEN, R. S. Four great libraries of medieval Baghdad
 Library Quarterly II iii (1932), pp. 279-289.

2°) Arabier

2°) Arabic books and libraries in the Umayyad period.

American Journal of Semitic Languages and Literatures.

52(1935-36), pp.245-253; 53(1936-37), pp.239-250; 54(1937), pp.416-61;

Supplementary notes, 56(1939), pp.149-~~150~~ 157.

3°) Background of the history of Muslim libraries.

Am... JO.... of Semet...

51(1934-35), pp.114-125; 52(1935-36), pp.22-33, 104-110.

4°) Muslim libraries and sectarian propaganda.

Am.. Jou.. of Sem....

51(1934)-1935, pp.83-113.

MAGDI, bey. Observations sur le sort de la bibliothèque d'Alexandrie
en réponse à sa Béatitude Kyrillos Macaire.

Bulletin De la Société Géographique Egypte 7(1907-12),

pp.553-570/ ,

MAHMOUD, Khalil. The influence of the Holy Qur'an on the development
of libraries.

Nigerian Journal of Islam ~~7~~ Iii(1971), pp.11-22.

MAHMOUD, Izz Eldin. Libraries and documentation services in the Democratic
Republic of the Sudan .

Mitteilungen dokumentationsdienst moderner orient III(1973),

pp.5-26.

--Libraries and documentation services in the Democratic Republic of
of Sudan.

Mitteilungen docu..... nder.... orient 1973(1), pp.

5-26.

MAHMUD, Khalil. The Arabic collection of Ibadan University Library.

Libri 14(1964), pp. 97-107.

MARTIN, Thomas J. North American Collection of Islamic manuscripts.

Boston:G.K. Hall 1977.

MASSIGNON, L. Une bibliothèque saharienne.

Revue du Monde Musulman 8(1909), pp.409-418.

MEYERHOFF, M. :Über einige Privatbibliotheken im fatimidischen

.../...

Agypten. Revista degli Studia Orientali 12(1929-30), pp.286-290.

INOVI, Mojtaba : Turkish libraries as a source of information on
common culture of Iran, Pakistan and Turkey.

Journal of the regional cultural institute (Iran-Pakistan-Turkey).
Ii(1967), pp.27-32.

MOSCHONAS, Th. D. Sur la fin probable de la bibliotheque d'Alexandrie.

Cahiers d'Alexandrie 4 iv(1967), pp. 37-40;

NEIGEL. LA M2DERSA ET LES BIBLIOTHEQUES @ de Bou Djad .

Revue de ¶ Monde Musulman 24(1913), pp.290-297

NAZI, Shaher. The destruction OF THE Alexandrian Library.

Journal Of Pakistan Historic Society .16(1968), pp.163-174.

NOUR, Riza. Sinop DA Riza Nur Kutubhānesi.

Revue Turcologie 7(1937), pp.57-59.

OFFOR, R. University Libraries in the British colonies and the Sudan.

Libri 5(1954-1955), pp.54-~~75~~/75.

ORY SOLANGE. Archives MAX VAN BERCHEM conserveés à la bibliitheoue publique
et universitaire de Genève .Vol 1 Catalogue de la Photothéque

Beyrouth: Imprimerie catholique, 1975, for Fondation

MAX VAN BERCHEM(ou sale 1977.)

OTUKEN, A. The youngest national libray in the world.

Libri I(1950-1951), pp. 171-172.

PARTINGTON, D.H. Arabic library collections: a study of the P.L.480

program by the committee on the Middle East.

Middle East Studies Association Bulletin Si(1975), pp.12-30.

PINTO, O. Le biblioteche degli Arabi nll'età degli Abassidi.

Bibliofilia 30(1928), pp.139-165.

2°) The libraries of the Arabs during the time of the Abbsides.

Islamic Culture 3(1929), pp. 210-243.

PHL, J. Führer durch die Bibliotheken Palastinas .

Zentralblatt für Bibliothekswesen 55(1902), pp.50-64.

POURHADI, Ibrahim V. : Irans public and private libraries.

Q.S. Library of congress 25(1968), pp.219-229.

QASIMI, A.S. Libraries in the early Islamic world .

Journal of the University of Peshawar 6(1958), pp.1-15.

QAZANGI, FUAD Y. M.

Academic libraries in Iraq .

Al-Mustansiriyya University Review 1(1969), pp.158-167.

RAO, M. Rama. Libraries in ancient and medieval India.

Journal of the Andhara Historical Research Society 8

8(1933), pp.203-232.

RIBERA Y TARRAGO, J. / Bibliofilos y bibliotecas en la Espana musulmana

Diesertaciones y opusculos I, 1928, pp.181-228.

ROY CHoudhURY SASTRI, M.L. : Library in islam .

Bengal Past ~~and~~ and Present 61(1941), pp.65-70

SHAACHT. J. Bibliothèques et manuscrits Abadites .

Revue africaine 100(1956) pp.375-398.

2°) Von den bibliotheken in Stambul und Umgegend

in Z.S. 5(1932), pp.288-294; 8(1932), pp.120-121.

STEWART, C.C. A new source on the book market in Marocco in 1830

and islamic scholarship in West Africa.

Hesperis Tamuda II(1970), pp. 209-246.

SWAMI, K.S.K. The royal library at Bijapur .

Islamic Culture 8(1934), pp. 115-119.

TIBBETIS ,G.R. The cataloging of Arabic books .

Library quarterly 29(1959), pp. 113-132.

2°) the classification of arabic books .

Library Quarterly 29(1959), pp. 174- 198;

THOMPSON, L.S. Books in Turkey.

Middle eastern affairs III(1952), pp;171-180.

THURMANN, E. Bibliophilie im Islamischen Spanien

Philobiblon 18(1974), pp. 195-203.

ULLMAN, ~~Man~~

AYACHE, GERMAIN. L'apparition de l'imprimerie au maroc Hesperis-Tamuda 5(1964)

pp. 143-161

BABINGER, F. DIE Einführung des Buchdruckes in Persian Zeitschrift des Deutschen Vereins für buchwesen und schrifttum.

BAFCAT, Mohamed Amin, Bey. aperçu historique sur l'imprimerie Nationale Égyptienne. Gutengerg - ja rbuch.

BIRCE, J. W. The printinting of books in Turkey in the eighteenth century Muslim World 33(943). pp. 292-294.

BONOLA, F, Bey. Note sur l'Origine de l'imprimerie Arabe en Europe . Bulletin de l'Institut Egyptien. 5th ser. 3 (1909). pp. 74-80 : Observations by Geiss, pp; 81-84.

CARIVET, R. G. l'Imprimerie de l'Expédition d'Egypte . Les Journaux et les procès-verbaux de l'institut (1798-1801). Bulletin de l'Institut Egyptien.

Carter, T. F. - Islam as a barrier to printing.

Muslim World 33 (1943) pp. 213-216.

- The Weastward mouvement of the art of printing. Turkestan, persia, and Egypt as milestones in the long migration from China to Europe.

Hearbook of Oriental art and culture I (1924-25), pp. 19-28

CHAUVIN, V. - Notes pour l'histoire de l'imprimerie à Constantinople.

Zentralblatt für bibliothekswesen 24(1907), pp. 255-262.

DEMEERSEMAN , A. Contribution à l'histoire de l'imprimerie arabe en Tunisie.

U Un livret de té de Redjeb 1276 H. Institut des belles lettre de Tunis 25 (1962), pp. 135-145.

- Une étape décisive de la culture et de la psychologie sociale islamiques : Les données de la controverses autour du problème de l'imprimerie.

Institut des belles lettres Arabes. 17 (1954), pp. 1-48 : 1-3-140.

-Une étape importante de la culture islamique : Une parente méconnue de l'imprimerie arabe tunisienne , la lithographie . (Document annexe : Texte fr l'historien Ahmed ben Daya relatif aux premiers billets de banque Tunisiens Institut des Belles lettres Arabes. 16 (1953), pp. 347-389.

- Une page nouvelle de l'histoire de l'imprimerie en Tunisie .

Institut des belles lettres de Tunis . 19 (1956), pp. 275-312.

DIEHL, M.S. Luknow printers 1800 - 1850.

Comparative Librarianship : essays in honour of D;M. Marshall, 1973, pp. 115-128.

DUD , H. W. Das Druckwesen in der Türkei .

Gutenberg - Jahrbuch. 1935 , pp. 226-242.

- ENDE, W. - Bibliographie sur Geschichte des Druckwesens und der Presse in Saudi-Arabien. Dokumentationsdienst moderner Orient, Mitt. 4i (1975), pp 29-37.
- ~~GEHLE+SS~~
 GEISS? A. Histoire de l'imprimerie en Egypte Bulletin de L'Institut Egyptien 5 Serie I(1907),pp.133-157;II(1908), 195-220
- ~~GI~~
 GEISS? ,A.Observations de M.Bonola DONOLA BEY. Bulletin de l'Institut Egyptien 5 Serie III(1909) pp. 81-84
- GRANDILHON,R.Almanach chantant par l'an septieme de la republique française sorti des presses de l'imprimerie orientale et française d'alexandrie Cahiers d'histoire Egyptienne III(1951),pp347-349
- HAMMAM M. Y. ~~His~~ History of printing in Egypt Gutenberg-Jahrbuch 1951,pp156-159.
- HITTI, P. K. The first book printed in arabic -Princeton University Library chronics 4(1942),pp.5-9
- HOTTEN? H. Earliest Jesuit printing in india From the Spanish of the rev. Cecilio Gomez Rodeles,S.J. Journal and proceedings of the Asiatic Society of bengal 9(1913),,pp149-168
- KALDY-NAGY, Gy. Beginnings of the Arabic-letter printing in the Muslim world. The middle East ;studies in honour of j. Germanus,1974 , pp201-211
- KARIMULLIN? A.G. vosniknovonie rossijsqogo knigopechaniya arabiskim(The emergence of book-printing in Arabic characters in Russian) Narodui Azii in Afriki 1969(3),pp. 95-103
- KARAKOVSKI? Y. Turetsky pervopechatnik Ibrakhim Mutafarrika iego raĉotui po geografii Tyurk. Sb I(1951), pp.120 -126.
- KURDGELASHVILI? Sh;N. Rol'Rumninii vrazvitii Knigopechatiya v Gruzii i na arabeskum Vostoke.actesdu 1 congres international des etats Balkaniques et sud-est europeennes. III(1969), pp.821-828.
- LEVI DELLA VIDA. G. An Arabic block print - Scientific Monthly 59(1944),pp.'è"- 'è'
- MARMOTIN,P. La typographie orientale des Médicis et Napolion. Revue des etudes Historiques 89 (1923),pp"##-##== 3136328
- MINGANTI,P. Semplificazione dei caratteri da stampa per L'arabo nella Repubblica Araba Unita . oriente Moderno 40(1960),.656-660.
- MOURANI.M. L'alphabet arabo-latin de M. Mourani;. Institut des belles Lettres Arabes III(1939). pp.250-253

- PINTO, O. La tipografia araba in Italia dal XVII al XIX secolo.
Levante II (1964), pp. 8-16
- Mose Castelli, tipografo italiano al Cairo
A Francesco Gabrielli. 1964. pp. 217-223
- RESCHER, O. Einige weniger bekannte Stambuler Drucke.
Zeitschrift der Deutschen Morgenlandischen Gesellschaft
65 (1911), pp. 155-156.
- RITTER, H. Über einige Regen, die beim Drucken mit arabischen
Typen zu beachten sind.
Zeitschriften der deutschen Morgenlandischen Gesellschaft
100 (1950), pp. 577-586
- ROCHLIN, S. a. Early Arabic printing at the Cape of Good Hope.
Bulletin of The School of oriental and african Studies
7 (1951), pp. 49-54.
- SAUVAGET, J. Suggestions pour une reforme de la typographie
arabe.
Revue des Etudes Islamiques (1951), pp. 127-132.
- SIMONESCO, D. I. Impression de livres arabes et Karaminlis en
Valachie et en Moldavie, au XVIII s
Studia et acta Orientalia 5-6 (1967), pp. 49-75.
- STOREY, C. A. The beginning of Persian Printing in India
Oriental studies in honour of Cursetiji Erashji
Pavry, pp. 457-461.
- STÜBE, R. Die Einführung des Buchdrucks in der Türkei. Z. Deutsch
ver Buchwesen u. Schrifttum I (1918), pp. 103-105
- TRACY, W. Advances in Arabic printing .
British Society of Middle Eastern Studies II (1975)
pp. 87-93.
- VACCARI, A. I caratteri arabi della "Typographia Savariana"
Revista degli Studi Orientali 10 (1923-25), pp. 37-47.
- WATSON, W. J. Ibrahim Mtefereka and Turkish incunabula.
Journal of the American Oriental Society 88 (1968),
pp. 435-441.
- WEIL, G. Die ersten Drucke der Türken.
Zentralblatt für Bibliothekswesen 24 (1907), pp. 49-61

BIBLIOGRAPHIE GENERALE

- L'écriture et psychologie des peuples XXII semaine de synthèse,
Centre international de synthèse , Paris ,1963.
- Colloque du CNRS: LES Arabes par leur archives , Paris 1974.
- Cahen ,(c): Les peuples musulmans dans l'histoire medievale,
Institut Français de Damas,1974.
- Eche,(E) : Les bibliothèques arabes au moyen age,
Institut Français de Damas,1967.
- Encyclopedie de l'Islam ancienne et nouvelle editions,
Les articles suivants:
-Ilm. -Khatt. -Fiqh. -Alhakim. -Masjid. -Dar al Ilm.
Dar al Hadith.-Bayt al hikma.-Kaghad.- Djild. -Maktaba.
-Kitab.-Tib.-Huruf.-Arabie.-Arabiyya.-Adab.-Islam.
-Arab.-Kitabkhana.-Umeyyades.-Abbasides.-Othman.
* Ali.-Omar.-Hadith.-Coran.-ET les noms des Califes.
- Gardet,(L): La cité musulmane. Paris. J Vrin 1976.
- Ibn Halifa(Abu bakr b. hayr), Fihrist Caesaraugustae, 1894.
- H Halifa(Haggi Halifa), Kasf al Zunan.éd. Chouémi.
- Al-Munajjid,(S):Dirasat fi tarikh al Khatt al Arabi Mundhu bidayatihi
ila nihayat al-asr al umawi.
Beyrouth 1972.
- Histoire générale des civilisations:L'expansion de l'orient et
la naissance de la civilisation occidentale.Par Perroy(éd)
Collaboration de Auboyer(J),Cahen(C),Baly(G),ET Mollat(M) T 3
- J. Sourdel Thomine:Les Origines de l'écriture arabe,a propos d'une
hypothese recente.
Revue des études islamiques XXXIV(1966).
- Fuck(john) Arabiyya Recherche sur l'histoire de la langue arabe et
du style arabe.
trad. Dénizeau,Paris1955.
- Houdas: Essai sur l'écriture Maghrebine,in Nouveaux Mélanges Orientaux

- Elisseeff, (N) : Histoire de l'orient musulman . A. Colin 1977.
- Cahen, (C): L'islam des origines j'usqu'au début de l'empire Ottoman .
- Cahen, (C): Courss de Sorbonne C.D.N. 1967.
- Saïdi, (O): Cours à l'université de Tunis 1975.
- Gardet (L): Humanisme musulman d'hier et d'aujourd'hui.
I.B.L.A. 7(1944).
- LAMMENS, (H): Dur al-ilm wa buyut al-hikma.
Dans Masriq, 1938 T.II et III p.129.
- LOMBARD, (M.): L'islam dans sa première grandeur,
Traduction arabe, Beyrouth, 1975.
- L'enseignement en Islam et en occident au moyen age,
Colloque internationaux de la Napoule (France), Paris: 1976.
- DURI, (A): Mukaddima fi tarik sadr al Islam, Beyrouth: Dar-al-Talia,
1975.
- Lumieres Arabes sur l'occident midievale, Colloque de ~~la~~
l'association d'amitié Franco-arabe sous la direction
d'André Miquel, 1977. Montpellier.
- L'enseignement de la langue et de la litterature arabe à la
Nizamiyya de Bagdad, These de 3° cycle à l'université
de Paris-Sorbonne présenté par M.
- Le Coran, trad. de Kasimirski préf. par Mohamed Arkoun.
- Zoheir Chokr: Les origines les caractères du pouvoir politique
dans l'Islam médiéval, thèse de 3° cycle en sciences
politiques Aix en Provence, 1976.
- Arkoun, (M): La pensée Arabe , P.U.F. 1975.

TABLE DE MATIERE

* Introduction	01
* La première partie : L'écrit et l'Islam : la bibliothèque non institutionnalisée.								
A- L'écrit et l'histoire de l'Arabie (avant et après l'Islam	10
B- La bibliothèque et l'écrit dans l'Islam primitif.								16
* La deuxième partie : Le livre et la stabilité : la bibliothèque institutionnalisée.								
A- Stabilisation et Nouvelles données	23
B- La bibliothèque et l'ouverture sur les civilisations	29
* Conclusion	32
* Bibliographie	35

